

10 OCTOBRE 1963

LES EXPOSITIONS

LA SECTION FRANÇAISE DE PEINTURE LA BIENNALE

À cours d'une première visite à la Biennale, la peinture nous avait paru éclipsée par les travaux d'équipe basés sur le mouvement, la lumière et les sons. Nous y sommes retourné spécialement pour voir la section française en faisant abstraction de toutes les autres manifestations.

Les œuvres exposées ont été sélectionnées par trois jurys : jeunes critiques, jeunes artistes, conseil d'administration de la Biennale chargé de réparer de fâcheux oublis.

Les défenseurs des jurys de jeunes diront : les aînés ne doivent pas imposer leur goût. Les mouvements esthétiques nouveaux sont toujours créés par des jeunes. Dans leur génération, on trouve des points de départ d'idées et de courants collectifs. Les détracteurs répondront : avant 35 ans, on ne possède ni maturité ni expérience ni autorité. La spontanéité ne suffit pas.

En fait, le choix des jeunes n'est pas convaincant et il est heureux qu'un comité de repêchage ait pu retenir quelques bonnes toiles que l'on apprécie d'autant mieux qu'elles sont rares.

Dans la sélection des jeunes artistes, certaines œuvres s'imposent « Reflets sur une fenêtre » de J. Clerté ; « Le Pèlerin » de

Montgillat ; « La Lutte » de Laili ; « La Baigneuse » de Darnaud ; « L'Accident » de Franta ; « Castilla » de José Diaz. Le goût des jeunes critiques paraît plus décevant. Retenons cependant les envois de M. Hernandez, P. Graziani, Joachin, R. Perret. En revanche, nous trouvons dans la salle réservée au choix du conseil d'administration d'excellentes peintures de Brasillier, Celice, Jean Cotte, Ambille, Midelti, Padamsee et Troin. Nous citerons aussi Morvan, Hartmann, d'Hauterives, Kervella, Claude Ambaud, J.-L. Germain, Léonard. Il est certain que ces envois ne représentent qu'une partie de la jeune peinture française. Le trompe-l'œil, le surréalisme, l'expressionnisme sont inexistantes.

Dans le cadre de la prochaine Biennale, la peinture risque de ne plus trouver sa place. Le dynamique aura tué le statique.

J. W.

NOUVELLES LITTÉRAIRES

146, rue Moutonretre-II^e

10 OCTOBRE 1963

Le cinéma à la Biennale

La Troisième Biennale de Paris présente, jusqu'au 2 novembre, au Musée municipal d'Art moderne une sélection de films sur l'art.

Il semble que les responsables aient quelquefois oublié de visionner les bobines présentées car on trouve, dans le programme, à la fois le meilleur et le pire. En effet, si on ne peut qu'applaudir au choix de films comme le Maître de Manuel Otero, allègre satire de l'art abstrait, ou du très beau Rodolphe Bresdin, de Nelly Kaplan, on comprend moins la présence de réalisations aussi médiocres que le Delacroix, de A.-M. Roland, et l'Ourane, de Jean-Claude Lubtchansky.

En revanche, le jury chargé de désigner les cinq meilleurs court-métrages a fait preuve d'un goût très sûr en distinguant notamment Labyrinthe, de Jan Lenica, dont nous avons parlé au moment du Festival d'Annecy, et Hiéronimus Bosch, de François Weyergans.

P. Aj.

L'ÉDUCATION NATIONALE

29, rue d'Ulm - 5^e

10 OCTOBRE 1963

La 3^e Biennale de Paris

Voici deux ans la Biennale de Paris avait suscité maints commentaires défavorables en raison de son avant-gardisme jugé par trop agressif. Les moins de 35 ans ont-ils tempéré leur fougue, ou l'habitude a-t-elle apprivoisé le scandale. La presse est fort élogieuse pour l'ensemble des envois des peintres, où la nouvelle figuration tente de s'imposer à côté des abstractions les plus désincarnées, ou des manifestations de groupes les plus engagées, tel l'Abattoir dont les intentions sont plus louables que l'expression artistique.

Les manifestations qui se déroulent en marge, auditions de musique, films d'art, permettent un tour d'horizon complet des résultats d'aujourd'hui et des promesses de demain.